

L'usure

L'usure, excès d'usages et bénéfices de l'art Colloque international en deux volets

Organisé par Pierre Baumann /// Université de Bordeaux 3, laboratoire CLARE/Artes EA 4593 et Amélie de Beaufort /// Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

A l'ère de la numérisation et de l'obsolescence, l'usure paraît être facteur dégradant : du côté de l'usage répété, elle évoque l'effacement, l'effritement, la perte et la disparition ; du côté du droit, elle considère les bons et les mauvais profits par l'excès, la fructification abusive d'un revenu issu du prêt. Derrida a souligné dans *Marges*, que « ces deux histoires du sens restent indissociables ». Quelle que soit l'origine sémantique, deux questions restent posées, celle d'un usage excessif et celle de son bénéfice. Qu'est-ce que l'art délivre par usure et qu'en reçoit l'artiste ? Ce colloque/exposition se donne pour projet de dégager les caractéristiques de l'usure pour envisager ses dimensions fructueuses et corrosives au seuil des processus contemporains de création artistique, à l'appui de trois questions essentielles : la mesure, la résistance et la persistance.

1

VOLET 1 /// BORDEAUX

12.13.14 / 12 / 2013

CAPC, 7 Rue Ferrere, Bordeaux

2

VOLET 2 /// BRUXELLES

06.07.08 / 11 / 2014

De Markten, Oude Graanmarkt 5, Brussel

Présentation des communications /// VOLET 1 /// BORDEAUX

Jeudi 12 décembre

9.00 Ouverture par **Charlotte Laubard** (directrice du CAPC), **Nicole Pelletier** (directrice du Laboratoire CLARE), **Pierre Baumann** et **Amélie de Beaufort**

9.30 **Origines et usages de l'usure**

(Présidente de séance **Danièle James-Raoul**)

Brigitte et Gilles Delluc

> Usures et usages de l'art des cavernes

L'art des cavernes s'est développé en Europe pendant le Paléolithique supérieur (-35000 à -10 000 ans environ). Dès l'origine, c'est un art figuratif, organisé et religieux. Il met en jeu toutes les techniques de la peinture, de la gravure et de la sculpture, notamment l'enlèvement de matière. Les intervenants se posent la question des bénéfices des techniques de fabrication et de l'usage de ces œuvres par les Paléolithiques eux-mêmes et tentent de les relier à l'évolution culturelle. Au fil des millénaires, les panneaux ornés ont subi les dommages du temps (naturels ou anthropiques).

Brigitte et Gilles Delluc, Docteurs en Préhistoire, spécialistes de l'art paléolithique archaïque en Aquitaine et de Lascaux. Auteurs de nombreuses publications scientifiques en particulier dans *Gallia Préhistoire* et dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. Auteurs de nombreux ouvrages destinés au grand public, en particulier : *Connaître Lascaux*, *Connaître la Préhistoire en Périgord* et *Dictionnaire de Lascaux* (édition Sud Ouest), *La Vie des hommes de la Préhistoire* (édition Ouest-France).

Michel Guérin

> Du bon usage de l'usure (réflexions sur la durabilité des œuvres)

Toute production de forme a son pendant destructeur. Il n'y a pas d'usage sans usure ; pas de transformation sans dégradation. Simple application du principe de la thermodynamique : des formes « vivent » parce que d'autres meurent. La persévérance d'un bon usage induit dans l'outil une modification hylémorphique, traduisant une adaptation fonctionnelle optimale, accompagnée de gratifications sensuelles. L'usage réglé contient l'usure. Un usage défectueux la précipite. Mais la durabilité, à l'ère du numérique, est-elle encore un critère des œuvres et des institutions humaines ?

Michel Guérin est l'auteur de quelque vingt-cinq ouvrages. Agrégé de philosophie (1970), diplomate en poste en Allemagne, en Autriche, puis en Grèce (1982-1993), il est professeur à Aix-Marseille Université et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Il a notamment publié : aux P.U.F., *La politique de Stendhal* (1982) ; chez Actes Sud, *Qu'est-ce qu'une œuvre ?* (1986), les deux volumes de *La Terre et la Pitié* (1990/2000), *Philosophie du geste* (1995 – 2^e édition augmentée 2011) ; chez Jacqueline Chambon, *Nihilisme et modernité* en 2003 ; aux éditions de la Transparence, *La Peinture*

effarée – Rembrandt et l'autoportrait (2011) ; dans la collection Encre Marine (les Belles-Lettres), *Le Fardeau du monde – De la consolation* (2011). Il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs aux Presses Universitaires de Provence.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Guerin et <http://michelcharles.guerin.free.fr>

11.00 pause

11.15 **Anne Laforet**

> **Usure numérique**

L'usure numérique semble a priori presque inconcevable, pourtant les supports de stockage deviennent obsolètes, les fichiers se dégradent. La pérennisation des œuvres d'art composées de matériaux numériques s'avère donc une tâche complexe. La fragilité, la variabilité des œuvres affectent directement l'usage de ces technologies au quotidien par les artistes qui adoptent différentes tactiques pour les contrer.

Anne Laforet est chercheuse, enseignante et critique. Elle est docteur en sciences de l'information et de la communication, sa thèse a été publiée en 2011, *Le net art au musée. Stratégies de conservation des œuvres en ligne* (éditions Questions théoriques). Depuis 2011, elle enseigne à l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (ESADS, Haute école des arts du Rhin) et fait partie du laboratoire art audio Locus Sonus. De 2010 à 2012, elle prend part au projet européen Digital art conservation à l'Espace Multimédia Gantner et à l'ESADS. Anne écrit sur l'art numérique pour la revue en ligne Poptronics.fr.

Satellite* : **Raphaël Hefti**

> **Chaleur et usure**

Raphael Hefti propose une nouvelle approche des expériences de fabrication de la sculpture et de l'image. Il est fasciné par les processus de transformation. Il les déplace et réinvente souvent ses propres méthodes afin d'aboutir à de nouveaux résultats. Ses œuvres troublent les frontières habituelles entre naturel/industriel, abstrait/représentatif et révèlent ainsi de nouvelles façons de considérer l'œuvre en dehors des récits établis. Dans le territoire de ces « expérimentations » Hefti collabore fréquemment avec des techniciens, des scientifiques et même des chiens pour révéler la beauté inattendue logée dans les matériaux ordinaires comme le papier photo et l'acier. Cette intervention sera suivie en fin de journée d'une mise en œuvre expérimentale sur la fusion des matériaux.

En 2011 Raphael Hefti a obtenu un MFA à la Slade School of Fine Art de Londres. Il a exposé récemment en solo ou en groupe notamment dans les lieux suivants : CAPC Bordeaux, White Cube, Camden Arts Centre, Kunsthalle Basel, Museum Van Beuningen Rotterdam, SALTS Basel, Frieze London, and Fluxia Milan. Il co-dirige actuellement The London project space Library+.

* Satellite (ou météorite) : usure sans gravité ! Artistes à l'œuvre !

////////////////////////////////////
12.45 pause
////////////////////////////////////

14.30 **Histoire/mémoire/temps**

(Président de séance Michel Guérin)

Pierre Sauvanet

> **Pour une typologie de l'usure : le temps dans les arts de l'espace**

L'usure n'est pas d'abord un concept, mais un phénomène. L'usure est d'autant plus stimulante intellectuellement qu'elle est concrète artistiquement. Inscrivant le geste artistique dans le temps qui lui est propre, elle permet de fixer un paradoxe, comme on fixe un vertige : celui du temps dans les arts de l'espace. Un texte-clé de Jean-François Lyotard, notamment, permettra d'esquisser une typologie de l'usure en ce sens.

Pierre Sauvanet est né en 1966. Agrégé de philosophie, ancien élève de l'ENS-LSH, Pierre Sauvanet est actuellement Professeur d'esthétique à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, où il est responsable du Centre ARTES (rattaché à l'EA CLARE 4593). Ses recherches (qui s'appuient aussi sur une pratique) portent avant tout sur une approche philosophique des phénomènes rythmiques, dans des contextes aussi différents que la pensée grecque, l'histoire de l'esthétique, la survivance des images, les relations entre les arts, le jazz et les musiques improvisées. Il est l'auteur de six ouvrages (dont *Le Rythme grec*, PUF, 1999, *Le Rythme et la Raison*, Kimé, 2000), de trois collectifs et d'une quarantaine d'articles scientifiques. Derniers livres parus : *L'Insu. Une pensée en suspens* (Arléa, 2011), et *Devant les images. Penser l'art et l'histoire avec Georges Didi-Huberman* (co-dir. Thierry Davila, Les Presses du Réel, 2011). Plus d'informations sur : http://www.puf.com/Auteur:Pierre_Sauvanet

Chakè Matossian

> **Plis et replis de l'usure : l'inachèvement à l'œuvre (Diderot, Delacroix, Kasper)**

Il s'agira d'une réflexion sur l'inachèvement, sur le lien nécessaire entre usure et temporalité. Le travail photographique de Norayr Kasper, exposé à la Biennale de Venise en 2013, sera convoqué en ce qu'il crée un univers qui ressortit à l'inachèvement, non pas au sens d'un aboutissement raté mais au sens où il n'a justement plus rien à voir avec l'achèvement dans son double sens de perfection aboutie et de destruction réalisée.

Chakè Matossian est philosophe, professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle a publié divers ouvrages, articles et textes de catalogues, collaboré à de nombreuses revues d'esthétique et sciences humaines. Auteur de plusieurs livres : *Espace public et représentations* (Bruxelles, La Part de l'Œil, 1996), *Fils d'Arachné – Les tableaux de Michelet* (1998, éditions La Part de l'Œil), *Saturne et le Sphinx* (Proudhon, Courbet et l'art justicier) éditions Droz, à Genève, en 2002. *Des Admirables secrets de l'Ararat* (2009) consacré aux autoportraits de Vinci et Dürer dans une Arménie imaginaire. Elle a dirigé en 2007 le volume *Art, anatomie, trois siècles d'évolution*

des représentations du corps paru aux Editions La Part de l'Œil et son dernier essai vient de sortir (octobre 2013) dans l'ouvrage collectif, *Le corps transparent*, dirigé par Victor Stoichita (Rome, l'Erma di Bretschneider).

16.00 pause

16.15 Sabine Forero

> Pour une esthétique de l'usure

« L'esthétique occidentale est une esthétique de la présence » affirme Gilbert Lascault (*Ecrits timides sur le visible*). De fait, l'approche ontologique de la beauté, héritée de la philosophie grecque, a longtemps imposé l'identification de la beauté à la plénitude et à l'entièreté et, à l'opposé, a associé la laideur à l'incomplétude et à l'inachèvement. Pourtant, une appréciation esthétique du vestige a pu se développer, et cela dès avant l'époque contemporaine. Quelle est la forme de présence de ce qui reste ? Quelles sont les conditions de son esthétisation ? L'intervention s'attachera à examiner ces questions dans leur dimension la plus générale, ceci afin de dépasser le strict point de vue occidental mais aussi de comprendre un des aspects les plus importants de la sensibilité de notre temps.

Sabine Forero est une ancienne élève de l'ENS de Paris, agrégée de philosophie et docteur de l'EHESS en esthétique. Elle est actuellement Professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Elle est notamment l'auteur de la monographie : *Le Temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Seyssel, Champ Vallon, 2002 et de nombreux articles et communication sur l'esthétique des ruines. Elle vient de publier (juin 2013) aux Presses du réel : *Kant – son esthétique entre mythes et récits*, ouvrage écrit en collaboration avec Pierre Montebello.

18.00 Raphaël Hefti (suite)

> Expérience de la fusion

Vendredi 13 décembre

9.00 **Économie et langage**

(Président de séance Pierre Sauvanet)

Alain Quemin

> On ne prête – décidément – qu'aux riches

Qui sont les stars de l'art contemporain ? Comment peut-on objectiver l'appartenance à ce groupe et comment ce statut s'acquiert-il ? Dans le cadre de cette communication, nous étudierons comment a évolué le groupe de 1970 à nos jours,

en montrant que le succès va généralement au succès – on ne prête donc qu’aux riches – et que du fait de la cumulativité des ressources et des titres acquis, le temps ne produit nulle usure mais qu’il est devenu un élément déterminant de l’accès à la starisation des artistes contemporains dans les arts visuels.

Alain Quemin est professeur de sociologie de l’art à l’Institut d’Etudes Européennes de l’Université Paris-8. Il est notamment l’auteur de *L’art contemporain international. Entre les institutions et le marché (Le rapport disparu)*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2002 et *Les stars de l’art contemporain. Notoriété et consécration artistique dans les arts visuels*, Paris, Editions du CNRS, octobre 2013.

Alban Denuit

> L’usure d’une norme, une mise en espace de la règle

Il s’agit de penser l’usure comme un moyen de matérialiser une norme et non de la transgresser. L’usure signifie une limite, elle apparaît à la surface d’un espace. Si l’on envisage la règle comme étant une limite, on imagine que l’usure peut donner corps à la norme, par le travail de l’enveloppe. La notion d’usure apparaît alors comme un effet recherché par l’artiste, par la programmation d’un geste, afin d’explorer, de révéler et d’imaginer ce qui structure notre environnement.

En 2006, Alban Denuit rentre à l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où il va étudier jusqu’en 2009 dans l’atelier du sculpteur Giuseppe Penone. Durant cette période, il effectuera également une résidence d’artiste d’une durée de 6 mois, en Chine, à l’Académie des Beaux-Arts d’Hangzhou. Ce temps de formation, à l’école des Beaux-Arts de Paris, sera celui où sa pensée d’artiste et son travail plastique s’affirment. Ceux-ci se précisent alors autour d’une réflexion sur les normes et les standards qui calibrent les espaces quotidiens. En 2009, il obtient son diplôme de fin d’étude avec les félicitations à l’unanimité du jury dont le peintre Marc Desgrandchamps fut le président. Il commence alors à montrer son travail plastique dans différentes expositions. Il entame également, en parallèle à son activité d’artiste, la rédaction d’une thèse à l’université de Bordeaux 3 sous la direction de Hélène Sorbé. Cette thèse, dont le titre est *Du canon artistique à la norme industrielle*, s’appuie sur sa pensée et son travail d’artiste. Il commence également à enseigner et participe aux activités de recherche du laboratoire auquel il est rattaché : Clare.

////////////////////////////////////
10.30 pause

////////////////////////////////////
10.45 Séverine Cauchy

> « Il faudrait que je me crève un œil » : l’Autoxylopyrocycloboros de Simon Starling

L’artiste Simon Starling entreprend en 2006 la traversée d’un lac écossais. La barque utilisée pour cette excursion est équipée d’une chaudière à vapeur alimentée par le bois dont est fabriquée l’embarcation, vouant ainsi le projet à sa perte. L’Autoxylopyrocycloboros est le nom donné à ce naufrage orchestré par Starling. Il s’agira d’examiner en quoi l’artiste britannique renverse l’équilibre de principes économiques

et place la notion de dépense, la « consommation » développée par Georges Bataille, au cœur de son entreprise poétique.

Séverine Cauchy est artiste, professeur agrégé d'arts plastiques et doctorante à l'Université de Rennes 2. Ses recherches portent sur les figures de la boucle dans les pratiques de l'art contemporain : formes autogénérées, relations spéculaires, répétition, circularité, retour au même et réversibilités. Ses contributions à des colloques internationaux font l'objet de publications. Elle collabore également à des revues en y proposant créations plastiques, articles critiques et entretiens d'artistes.

Satellite : **Pierre di Sciuolo**

> **Sortir l'argenterie - Blanchir l'horizon, Poursuivre sa voûte, Comprendre à plein mot, Croire en son festin**

Ce sera une improvisation peinte au pied de la lettre, une tentative d'épuisement des consonances approximatives.

Matière : calembours, contrepèteries et faux-semblants, associations, dissociations, répétitions, échos et graphies. Consonne, voyelle, syllabe. Les lettres sont usées de main en main, de bouche en bouche comme des bois flottés. Toujours vivantes, recommencées, offertes au tracé, polies par des siècles de regards. « Il faut descendre aux mots comme on descend aux choses », a dit Francis Ponge. Mais une fois en bas, comment remonter au langage ?

Pierre di Sciuolo est graphiste et typographe, il développe depuis une quinzaine d'années ses projets dans l'espace public. Sculptures typographiques, dessins de façades, signalétiques, enseignes : ces cristallisations de l'écriture se déploient dans l'architecture et dans la rue. Les recherches sur l'incarnation de la voix dans l'écriture et sur le poids des slogans donnent naissance à des affiches imprimées ou peintes. Ses productions interpellent à la fois le lecteur, le citoyen et le joueur.

////////////////////////////////////
12.15 pause

////////////////////////////////////
14.00 **Expérience de la durée/corps de poussière**

(Président de séance **Pierre Baumann**)

Jean-François Robic

> **Usez ! Il en restera toujours quelque chose ! (L'usure de l'artiste usant de l'usure)**

L'usure se manifeste dans les faits et gestes de l'artiste qui incessamment, sans mesurer sa peine, fabrique des objets tirés de l'usure du monde. En relatant la mélancolie produite par la répétition des gestes, on examinera les questions de la mesure, de la résistance et de la persistance. On considérera alors l'usure comme forme seconde (voire indésirable) de la modernité, et forme processuelle de toute proposition artistique.

Jean-François Robic est artiste et professeur des universités à l'Université de Picardie-Jules Verne. Ses travaux théoriques portent sur la reproductibilité et l'intermédialité

sous le point de vue de la poïétique, ainsi que sur le cinéma et la vidéo. L'idée centrale est que le médium artistique produit les formes où se joue une confrontation entre nature et humanité, confrontation que manifeste le travail artistique. Celui-ci porte sur la confrontation entre le regard de l'artiste et les marges géographiques où se croisent les traces du travail des hommes et de la nature. Actuellement, dans l'usage du médium vidéo, le travail réinvestit une dimension autobiographique qui s'exprime par le truchement de métaphores visuelles et sonores. Au long des années, les médiums et dispositifs utilisés ont été le mail-art, le copy-art, le livre d'artiste, l'assemblage, l'installation, la vidéo, le dessin... Sur le fond, le travail vise aussi à explorer les capacités de rencontre entre le médium et l'objet figural. Avec Germain Roesz, artiste et professeur à l'Université de Strasbourg, il a créé en 1995, le duo artistique L'épongistes (performances, poésie-action, installations et objets, livres d'artistes, cartes postales). Principales publications scientifiques : *Portrait de l'artiste en naufrageur - sur les travaux maritimes*, L'Harmattan, 2002. *Sculptures trouvées*, (avec Germain Roesz), L'Harmattan, 2003. *Pour un monument à Armand Robin et au brouillard*, Cahiers recherche, Équipe d'Accueil 3402, Université Marc Bloch, 2006. *Bruissements dans le jardin d'Éros et de Thanatos – le motif du vent dans l'arbre*, Cahiers recherche, Équipe d'Accueil 3402, Université Marc Bloch, 2008. *Copier-créer – essais sur la reproductibilité à l'époque de l'art*, éditions L'Harmattan, 2008. *Blowup, une seconde vue. Essai sur la complexité filmique*, éditions L'Harmattan, 2012

Patricia Brignone

> L'usure appliquée au concept artistique

En un temps où le jeunisme touche un nombre envahissant de domaines, porté par une idéologie moins progressiste qu'il y paraît, l'art pourrait demeurer un espace de résistance s'il n'était massivement touché sur son versant émergeant (y compris dans les sphères de sa médiatisation, le domaine « curatorial » en particulier). Il serait salutaire à rebours de toutes les vertus attribuées à la jeunesse, d'interroger une notion qui lui semble étrangère, celle d'usure appliquée au concept artistique. En cela la position d'Esther Ferrer constitue une réponse magistrale au constat du vieillissement et son incidence sur la performance comme dépassement d'un certain art fixé et figé. Poussant la logique de l'impossible perpétuation d'une action évoluant avec le temps, elle décida finalement d'y mettre un terme en l'enterrant, performance ultime...

Patricia Brignone est historienne et critique d'art, et enseigne à l'École supérieure d'art et de design de Grenoble-Valence. Collaboratrice pour *art press*, *Mouvement*, *Critique d'art*, *France-Culture*, a publié : *Ménagerie de Verre, Nouvelles pratiques du corps scénique* (éditions Al Dante), 2006 ; *Du dire au faire* (édition du colloque événement conçu au musée du MacVal de Vitry-sur-Seine) 2012 ; *So specific objets*, cat. d'exposition *Ne pas jouer avec des choses mortes*, Villa Arson, Les presses du réel, 2009 ; « *L'intemporalité n'existe pas* » in *Date limite de conservation* : colloque-événement du MACVAL, mai 2009, éd. du MACVAL. Elle est co-commissaire de l'exposition SIGMA, à l'invitation du CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux.

////////////////////////////////////
15.30 pause
////////////////////////////////////

15.45 **Christian Xatrec**

> Stratégie de l'usure. Jean Dupuy : passeur de (son) temps

L'usure est le processus inéluctable qui sépare un début de sa fin. Jean Dupuy aime à parler de son travail comme d'un passe-temps : user de son temps, pour lui, c'est s'en jouer. C'est sous cet angle que notre intervention se propose de révéler les périodes marquantes de son œuvre – leurs articulations, chevauchements, frictions – et la manière avec laquelle – in fine – Dupuy réussit à les unifier grâce au procédé anagrammatique qu'il décide d'utiliser dès 1973.

Christian Xatrec (artiste curateur) Il réside à New York depuis 1976. Sa pratique artistique est théorique pour l'essentiel, et s'est affranchie de toute préoccupation commerciale. Il est directeur de la Emily Harvey Foundation (New York/Venise) où, depuis 6 ans, il développe un programme artistique expérimental et collectif à distance des réseaux officiels et institutionnels du monde de l'art. Avec Julia Robinson il est le co-commissaire d'une exposition – "± 1961 - Founding the Expanded Arts" – qui s'est tenue au Musée Reina Sofia, à Madrid en Juin 2013.

Satellite : **Jean Dupuy**

> Performance sonore: Paris/Bordeaux

Jean Dupuy est né en 1925 à Moulins, France, vit à Nice. Nationalités française et américaine. Après une bonne décennie de services rendus à la peinture gestuelle, Jean Dupuy quitte Paris et son école pour s'installer à New York en 1967. L'atmosphère est différente. Une entreprise (Celanese Corporation) lui fait don de 180 plaques de polyéthylène de 200 x 90 x 0,6 cm. Installées dans son atelier, elles attirent constamment la poussière. Épousseter chaque soir n'y change rien. Il décide alors de faire œuvre avec la poussière, non pas en la stockant comme un « élevage », mais au contraire en lui rendant sa légèreté mobile. Il conçoit une boîte dans laquelle un pigment rouge de densité extrêmement faible (Lithol Rubin) s'agite grâce aux pulsations cardiaques d'un visiteur, acteur et observateur de la pièce. « Cone Pyramid (Heart beats dust) » gagne en 1968 le prix Experiment in Art and Technology organisé par Billy Klüver et Robert Rauschenberg, ce qui lui permet d'être présentée dans la foulée au Brooklyn Museum et, simultanément, par le biais d'une seconde version, au MoMA dans l'exposition désormais mythique « The Machine as Seen at the End of the Mechanical Age » organisée par Pontus Hulten.(...) Eric Mangion.

Extrait du communiqué de presse « Quatre millions trois cent vingt mille secondes », galerie Loevenbruck, Paris, 2012

////////////////////////////////////

9.00 **Dépense/excès/regard**

(Présidente de séance Amélie de Beaufort)

Michel Gaillot

> **Du vestigial à l'abyssal (ou ce qui dans les œuvres de l'art ne s'use pas et qui – dans cette restance ou résistance même – fait précisément œuvre).**

Nous nous proposerons ici de cerner ce que, par provision, nous nommons l'inusable de ou dans l'œuvre de l'art, voire - et c'en est là tout l'enjeu - l'inusable comme œuvre, touchant ainsi à ce que Jean-Luc Nancy appelle son caractère « vestigial ». Et cela, tel qu'il s'est déjà ouvert dès les premières représentations rupestres et continue, toujours le même, à chaque fois singulier dans son surgissement comme dans son éclat, à résonner ou à palpiter jusqu'à nous aujourd'hui, précisément dans ce qui fait d'une œuvre une œuvre d'art, c'est-à-dire à ce qui reste dans sa forme immémoriale ou vestigiale native. On toucherait dès lors là – dans toutes les formes singulières qui l'accueillent en le faisant incessamment battre et résister comme le cœur même des arts – à ce geste, indépassable et inépuisable, qui ouvre en elles, dans leurs formes mêmes, un fond sans fond, toujours à reprendre et à ouvrir davantage, à fouiller et à creuser plus amont.(...)

Michel Gaillot, philosophe et critique d'art. Professeur de philosophie à L'ESACM (École supérieure d'art de Clermont Métropole) et d'esthétique en Master de Design à l'école Jean Moulin (Yzeure). Auteur de « La ville comme espacement de l'existence » (in *Valérie Jouve, Résonances*, Steidl, Allemagne, 2012), de *Le lieu en offrande* (Villa du Parc, Annemasse, 2005), de *Nous, peuple des voix* (Éditions du Service des arts plastiques de la Ville des Vénissieux, 2002), ainsi que de *Sens multiple – La techno, un laboratoire artistique et politique du présent* (Editions Dis Voir, Paris, 1998). Prépare actuellement un essai sur la pensée du philosophe Jean-Luc Nancy, ainsi qu'un livre sur la question de la dimension politique de l'image. Il a publié également de nombreux articles et conférences, en France comme à l'étranger, concernant différentes questions touchant notamment à l'art contemporain et à la pensée du politique aujourd'hui. Depuis 2007, il fait partie du comité de rédaction de *De(s)génération(s)* (Revue de philosophie et d'esthétique).

Dirk Dehouck

> **Guerre d'usure et paradigmes esthétiques**

Quelles relations l'esthétique et l'expérience de la guerre entretiennent-elles ? Partant de l'hypothèse selon laquelle la guerre est l'une des expériences paradigmatiques de la réflexion esthétique de certains auteurs des années 20, nous examinerons en quoi elle façonne une conception destructrice de l'œuvre d'art dont la relève dialectique ouvre la voie d'une destruction de la destruction envisagée ici sous le concept heuristique de « guerre d'usure ».

Dirk Dehouck est assistant en philosophie à l'Université Libre de Bruxelles, professeur à l'École Supérieure des Arts de Mons et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Ses recherches actuelles portent sur la philosophie française contemporaine, l'esthétique romantique et l'École de Francfort.

////////////////////////////////////
10.30 pause
////////////////////////////////////

10.45 **Sébastien Galland**

> **Herman Kolgen en ses poussières**

Inspiré par Man Ray et Marcel Duchamp qui proposèrent dès 1920 leur *Élevage de poussière*, Herman Kolgen conçoit des dispositifs immersifs où l'installation visuelle et sonore gravite autour de l'accumulation de poussières. Dans la série intitulée *Dust*, les poussières sont suspendues autour d'un champ magnétique pour composer, suivant une méthode stochastique, des objets complexes, hypnotiques, qui font de la surface vidéographique « une véritable accumulation en rayons X ».

Sébastien Galland Professeur de philosophie en classes préparatoires aux grandes écoles. Chargé de cours d'esthétique en Arts plastiques à l'université Paul Valéry (Montpellier III). Docteur en Histoire de la Philosophie (thèse sous la direction de P.-F. Moreau sur Giordano Bruno). Chercheur au Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées, ENS Lettres et Sciences Humaines à Lyon. Intervenant dans le séminaire *Mystique et création* animé par V. Cirlot et A. Vega, Université Pompeu Fabra, Barcelone, et dans le séminaire *Cosmologies, mystiques et humanismes* animé par D. de Courcelles à l'Institut National d'Histoire de l'Art, Paris. Articles sur la mystique, l'apophatisme et le sacré dans l'art contemporain (Yves Klein, Alighiero Boetti, Bill Viola, Arnulf Rainer, Kim Sooja...) et les littératures du XX^e siècle (André Breton, Ernst Jünger, Georges Bataille, Maurice Blanchot...).

Météorite : **Miquel Mont**

> **Désirs usés, regard de deuxième main**

« Il n'y a pas de désir qui ne soit pas copie d'un désir d'autrui » Rosalind Krauss. Il sera question d'évoquer des aspects de cette usure contemporaine qui est l'épuisement du regard dans notre expérience visuelle du monde face à la marchandisation générale de ses multiples facettes. L'évoquer à partir des questions liées à la pratique de l'art, de son économie, de sa production, de ses questionnements dans le monde globalisé capitaliste. Cette approche se basera sur des analyses des travaux de différents artistes : Walead Beshty, Karin Sinder, Pierre-Olivier Arnaud, Bernard Brunon, Christophe Cuzin,...., dans des médiums assez différents, mais qui participent d'une certaine mise à distance de ce devenir image des productions artistiques.

Miquel Mont (1963) vit et travaille à Paris depuis 1988. Son travail est montré régulièrement en Espagne avec les galeries Distrito4 et Trinta, et en France avec la galerie Aline Vidal. Il fait partie des collections publiques et privés comme le FNAC, FRAC (Bretagne, Alsace, Picardie, Corse), Belgacom, Ludwig Museum, La Caixa, Banco de España...
Il enseigne depuis 2010 à l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (ESBA TALM).

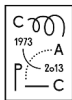
////////////////////////////////////
12.15 clôture du volet 1
////////////////////////////////////

Exposition Usure discrète

Travaux d'étudiants de Master 1 recherche Arts Plastiques Université Bordeaux 3
Commissariat **Arnaud Coutellec**

Galerie 5UN7, 57, rue de la Rousselle, Bordeaux
du 13/12 au 17/12/2013, de 14.00 à 18.00
Vernissage le 13/12/2013 à 18.30

>>> Chloé Bappel, Etienne Beaudouin, Marine-Océane Bellocq, Marye Dambrun, Marion Duvignau, Léonore Fauchoux, Sarah Ferru, Teddy Gicqueau, Jason Guilbeau, Paola Housty, In Ju Kwon, Elise Lestié, Alexandre Martin, Steve Norino, Thomas Smith, Celia Vignolles



Site web : lachaleurdelusure